

le prix d'un dollar, selon sa qualité par les soins qu'on lui donne, cela fait bien augurer de nos produits naturels.

Rien n'est plus beau que de travailler à la perfection de nos industries. C'est une nécessité qui s'impose à la rivalité des nations comme à l'ambition individuelle.

Ne semble-t-il pas que le Créateur de la nature, fécond en produits de tous genres, s'est plu à les jeter à la surface et dans les entrailles de la terre à l'état naturel, comme pour donner à l'homme le mérite de les perfectionner ; ainsi qu'il en est du diamant brut qui n'acquiert du prix qu'après être sorti des mains du lapidaire ?

On croit lancer un grand mot quand on dit : "c'est du naturel," comme si tout ce que l'on porte comme vêtements, tout ce que l'on consomme de liquides et de solides, se trouvait tout fait, sans un travail préalable, pour plaire à l'œil et satisfaire le palais.

Mais s'il est beau de travailler à la perfection de nos industries, il n'est pas moins beau de rencontrer nos compatriotes dans les meilleures dispositions à les encourager en autant qu'elles le méritent.

La preuve que les Canadiens commencent à apprécier les produits de leur pays, est dans le fait que le raisin sauvage qui ne se vendait que deux ou trois centins la livre, il y a quelques années, sur nos marchés, a atteint l'automne dernier le prix de dix centins, en ajoutant que la récolte de ce raisin n'a pas été suffisante pour rencontrer toutes les demandes.

Ainsi, cette vigne longtemps ignorée, méconnue, que l'on regardait plutôt comme une nuisance, comme un embarras sur la terre, deviendrait, en lui donnant le soin qu'elle mérite, une source de grands profits pour le cultivateur. Un arpent de terre peut contenir 600 vignes ; la basse moyenne de production est de dix livres par vigne.

Or, à dix centins la livre, le cultivateur pourrait donc